

## OU SONT MES RÊVES.

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Insensé! je croyais au bonheur de la terre;  
J'étais fait pour aimer, et mon cœur était bon!  
Je n'avais qu'un besoin: la paix que rien n'altère;  
J'allais, comme l'oiseau, fredonnant ma chanson.  
Mon âme est une lyre aux branches suspendue,  
Et la brise qui touche à sa corde tendue  
Lui fait rendre une plainte; elle est une humble fleur  
Ecluse, le matin, au bord de la prairie,  
Qui ne demande au ciel qu'une goutte de pluie,  
Et qu'un bon rayon de chaleur!

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Ah! que j'étais heureux quand je pouvais encore,  
Loin du bruit des cités, loin des hommes jaloux,  
Courir seul, chaque jour, sur la plage sonore,  
Ecouter les sanglots des vagues en courroux!  
Elles passaient aussi pour ne plus réparer!...  
Mon Dieu! disais-je alors, je ne viens que de naître,  
Et, comme ce flot bleu se perd dans l'océan,  
Je me perdrai bientôt dans ce profond abîme  
Qui ne rend plus jamais sa plaintive victime,  
Dans l'abîme affreux du néant!

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Que dis-je, le néant? Erreur, songe, folie!  
Le néant c'est le monde avec son fol orgueil,  
Le monde qui n'a rien et que son destin lie  
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs, au deuil!  
Le monde qui promet et qui jamais ne donne,  
Le monde qui gémit, que le crime couronne,  
Le monde qui désire et n'est jamais heureux!  
La matière est néant, mais néant dans sa forme...  
Et l'âme est immortelle, et rien ne la transforme  
Lorsque Dieu la rappelle aux cieus!

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Où sont ceux que j'aimais, ces amis de l'enfance,  
Ces jeunes compagnons qui partageaient mes jeux?  
Nous marchions côte à côte, avec insouciance,  
Dans le même sentier, sous le ciel radieux.  
Il nous semblait alors que la vie était belle,  
Que rien ne finissait, qu'une effluve éternelle,  
Pour rajeunir le monde, en tout lieu débordait;  
Il nous semblait alors que la vieillesse en larmes  
N'avait jamais connu les rires et les charmes  
Que la jeunesse possédait.

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Où sont ces cœurs de feu, ces longues chevelures  
Que le vent caressait moins que mes pâles mains?  
Où sont ces anges blonds, ces jeunes filles pures  
Qui se laissaient bercer par mes premiers refrains?  
Elles suivaient mes pas sur le bord des rivières  
Et nos mains se joignaient dans les mêmes prières  
Quand chantaient les pinsons sur les épais rameaux...  
Nos esprits s'envolaient dans un brillant délire;  
Nous nous sentions heureux, mais alors pour le dire  
Nos lèvres n'avaient plus de mots.

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?  
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?  
Ah! laissez-moi traîner mes mortelles souffrances  
Au milieu des tombeaux!

Mais le torrent rapide entraînait la nacelle...  
Et les verts oasis et les arbres fleuris  
Qui couronnaient le front de la rive nouvelle  
Disparurent bientôt à mes regards surpris.  
Et j'entendis soudain l'éclat de la tempête;  
Je sentis un vent froid qui passait sur ma tête.  
Alors un voile épais tomba devant mes yeux.  
Je crus qu'un lourd sommeil pesait sur ma paupière;  
Je voulais le chasser, j'appelai la lumière...  
O ciel! je vis que j'étais vieux!

PAMPHILE LEMAY.

QUÉBEC, février 1872.

## REVUE ÉTRANGÈRE.

Point de nouvelles intéressantes. L'affaire des réclamations indirectes est encore dans la phase des notes diplomatiques. Les Etats-Unis persistent à soumettre ces réclamations indirectes au tribunal de Genève et l'Angleterre proteste et dit qu'elle ne paiera pas.

Notre opinion est que les réclamations seront soumises, mais qu'elles ne seront pas accordées par le tribunal. Les Etats-Unis seront satisfaits et l'Angleterre aussi. Ce n'est plus évidemment qu'une question de forme de dignité.

Une scène tumultueuse a été produite dans la Chambre des Communes par une motion du fameux Sir Charles Dilke demandant qu'un compte détaillé soit fourni à la Chambre des dépenses de la Couronne depuis l'accession au trône de la reine Victoria jusqu'à ce jour.

Il a fait une longue énumération de ces dépenses et dit que la liste civile s'est accrue de £10,000 et que les contribuables ont lieu de croire que la majeure partie de cette somme est gaspillée.

Pour la motion, 2 voix; contre, 274.

## A TRAVERS MES LIVRES.

## LA SEMAINE SAINTE.

Nous sommes dans la grande semaine, semaine pleine de mystère et d'épouvante, qui a vu un Dieu mis en croix par les hommes pour racheter l'humanité de l'esclavage, de l'erreur et du péché,...

C'est la sainte semaine, celle de l'expiation, celle où Jésus mourant, a ouvert à la créature la route de la lumière et de la vérité, avant de remonter vers son Père, dans les splendeurs des félicités éternelles.

Le monde païen, en ces premiers jours de l'ère chrétienne, a commencé à secouer le joug infâme des idoles. Mais comme il en a coûté aux disciples de Jésus pour extirper l'erreur du cœur de l'homme, enchaîné au mal par ses penchants mauvais, ses instincts vicieux, et sa lâcheté devant le bien!...

Car, c'est surtout alors que l'homme pouvait s'écrier: *Video meliora, proboque, pessima sequor*. Je vois le bien, et je l'approuve, et cependant je fais le mal.

Que de persécutions, que de tortures n'ont pas endurées les premiers chrétiens avant de dompter la fierté rebelle des pouvoirs mondains, fortifiés dans l'erreur par l'orgueil de l'aveuglement, et les complaisances du paganisme pour les faiblesses du cœur et de la chair!...

Que de sang répandu, que de vies livrées aux bêtes et aux buchers, avant que le délire de la persécution fut apaisé!...

Où, c'est la grande semaine, celle où chacun prie, où chacun va courber le front au pied des saints autels:

Tous chantaient et priaient dans leur sainte épouvante,  
La mère et les enfants, et la vieille servante,  
L'adolescent qui lit le texte familier,  
Dévotement assis sous le feu d'une lampe;  
Le petit orphelin, lui, seul près d'un pilier,  
Sait l'office les yeux fixés sur une estampe;  
Et l'artisan robuste, en sa mâle vigueur,  
Qui dans l'ombre à genoux sur les dalles de pierre,  
Ou debout immobile, et toujours en prière,  
Déroule simplement le livre de son cœur,  
Où sont écrits trois mots, comme en lettres de flamme,  
Impérissables noms: le saint nom de sa femme,  
Celui de son enfant et celui du Seigneur,  
Et qui, tout en priant, lui-même se compose,  
Avec ces noms mêlés ensemble mille fois,  
Un verset glorieux, une sublime prose,  
Qu'il lance vers le ciel de sa puissante voix.

Ah! oui, le poète a raison de le dire, c'est l'heure des saints épanchements, des humiliations salutaires, des prosternements qui purifient et grandissent; c'est l'heure du renouvellement, où la pensée, emportée par le divin spectacle du Christ au Golgotha, se dégage plus aisément des liens et des misères de ce monde, pour s'élever vers Dieu, et s'inspirer des choses éternelles!...

Tout ce qui porte, ô Christ! de ta céleste flamme  
Encore une étincelle en son cœur attiédi,  
Hommes, filles, enfants, priaient dans Notre-Dame,  
A Ténèbres, le soir du Sacré Venedi,  
La vieillesse encore mâle et la jeunesse blonde,  
Et l'enfance débile, à la voix de fausset,  
Chantaient à l'unisson, et l'auguste verset  
Montait et descendait sous la voûte profonde.  
Tous chantaient pêle-mêle et sans distinction,  
Car ce jour-là, Jésus avait à tous ses hôtes  
Ouvert le grand portail de sa triste maison,  
Et ces âmes pleurant leur misère et leurs fautes  
Se confondaient ensemble en leur effusion.  
Au chœur, sous les arceaux et dans chaque chapelle,  
On récitait la mort du Céleste Martyr,  
Et ses longues douleurs; hélas! et comme l'aile  
D'un oiseau de la nuit, qui bat sans retentir,  
A cette heure d'angoisse et de foi solennelle,  
Passait sur tous les fronts la faux du repentir!...

Le repentir! mot sublime! mot chrétien! c'est lui qui incline le pécheur, qui lui fait chercher le soulagement de ses misères, l'apaisement de ses remords, dans l'aveu de ses fautes, fait avec humilité et componction, à ce tribunal de pénitence, d'institution toute chrétienne!...

Mais ce n'est pas le temps de m'attendrir dans mes propres réflexions, car j'ai encore de beaux vers à vous citer:

Si tu n'as jamais vu cette sombre peinture,  
Où Rubens a produit Jésus crucifié,  
Tu ne peux, ô lecteur, comprendre qu'à moitié  
La désolation d'une telle nature.  
Le ciel était couvert d'un livide linceul,  
Çà et là déchiré par des lignes sanglantes,  
Et sur le pic aride, à l'endroit où les plantes  
Venaient de se flétrir, le Christ se tenait seul,  
Triste, et laissant tomber sur sa blanche poitrine  
Son beau front résigné, tout couronné d'épine,  
Et pâle désormais, tout étant consommé,  
Paraissait dire encore aux femmes du Calvaire,  
—Vous pleurez? N'ai-je pas, hélas! sur cette terre,  
Assez vécu, mes sœurs, ayant assez aimé?

C'est le jour du crucifiement, le grand jour de la divine expiation, et un voile lugubre s'abat sur l'humanité.

Tu tremperas ton peinceau dans les couleurs les plus sombres, ô poète! et tu as raison; si le cœur de l'homme était capable de comprendre, il s'anéantirait, ce jour-là, dans une immense douleur.

Puis, le poète nous représente les trois jeunes gens venus du lac Tibériade, qui s'avancent, s'humilient, adorent Jésus et lui baisent les pieds.

Puis, c'est l'heure de l'ensevelissement, l'heure cruelle pour le cœur de Marie, qui se sent défaillir, et laisse "ruisseler les eaux de sa douleur."

Mais nous voici au jour du triomphe, au jour de la résurrection.

Tout-à-coup, comme on voit à l'aurore nouvelle  
Les brouillards de la nuit dans les airs remonter,  
Le funèbre linceul, étendu comme une aile,  
Sous un vent tiède et pur commença de flotter,  
Et bientôt grâce à lui le lamentable voile  
S'étant par vingt endroits déchiré, l'on put voir  
Ses fragments dispersés par bande se mouvoir,  
Et plus haut dans le ciel la matinale étoile  
Trembler et resplendir comme un rayon d'espoir.  
Et déjà toute voix affigée et plaintive  
Était morte sur le champ de désolation:  
Le ciel avait repris sa beauté primitive,  
Quand une solennelle et lente explosion  
Armonça le soleil à la création  
Du plus sublime point des vastes empyrées;  
Comme Rachel ses pleurs, comme un torrent ses eaux,  
Le soleil épancha ses lumières sacrées,  
Et la flamme, buvant les humides sanglots,  
Et les larmes de sang des filles éplorées,  
Eut bientôt inondé le calvaire en ses flots.  
O vision céleste! ô prodige! ô miracle!  
Le mont resplendissait comme le tabernacle,  
Et l'arbre sur lequel Christ venait de mourir,  
Tout-à-coup dans le champ se mit à refléurrir,  
Et tel qu'un trépassé qui du tombeau se lève  
Plein de vie et d'amour, ouvrit au grand soleil  
Ses bras longs et touffus, où comme un sang vermeil  
Montait et descendait une nouvelle sève,  
Et partout où le Christ mourant avait laissé  
Une goutte de sang, une larme, une chose  
De son corps glorieux au tombeau déposé,  
Naissait en ce printemps une fleur blanche ou rose.

Alors, de l'Orient, arrivent des vieillards et des femmes,  
chantant de célestes cantiques; de petits enfants vêtus de lin,  
viennent danser en chœur autour de l'arbre ressuscité pour en cueillir les douces fleurs, et des vierges pieuses qui tressent des couronnes qu'elles attachent à leurs cheveux.

Le poète voit cette foule toute heureuse de l'accomplissement du grand mystère de la résurrection, ravie, en extase, et chantant: Gloire à Jésus, gloire au Verbe incarné, gloire au divin Messie, qui a laissé son père et le trône des cieus pour venir ici-bas apporter le salut!...

Puis, il entend les petits oiseaux, chanter sur le bord de leurs nids:

"Le gai soleil à lui sur notre plume! gloire  
A Pâques, au saint jour de résurrection  
Où comme le Sauveur quitte la tombe noire,  
Le grain qui nous nourrit sort du sombre sillon;  
A ce jour que, pareil à la porte d'ivoire,  
Sonore et lumineux ouvre des temps nouveaux  
Pour les fleurs du jardin et les petits oiseaux."

Car, vous le savez, Pâques c'est le printemps, c'est la fête du renouvellement de la nature, et cette année, ma foi, je crois que vous conviendrez avec moi que le besoin de ce renouvellement se fait vivement sentir. Le froid a du bon, mais il ne faut pas en abuser, attendu qu'il ne va pas sans combustible. Vous me comprenez.

UN SOLITAIRE.

Nous avons oublié de mentionner que le 12 février dernier, M. Germain Lepage, père de M. Joseph Lepage, marchand de Québec, âgé de 74 ans, et dame Louise Côté âgée de 71 ans, ont célébré leur cinquantième année de mariage. A la même messe, leur dernière fille, mademoiselle Aglaé Lepage était unie à M. André Proulx, cultivateur des Saints Anges de Ham, cantons de l'Est. La paroisse de St. Pierre sur la rivière du Sud a rarement vu une aussi belle fête.

## "LE BAISER DE JUDAS."

C'est une peinture d'un grand prix, par Ary Scheffer, peintre alsacien.

Les scènes religieuses représentées dans le numéro de cette semaine sont trop connues pour que nous les expliquions. Qui ne lira pas ou n'entendra pas raconter, cette semaine, ces scènes touchantes de la Passion de Jésus-Christ.

## "JÉSUS INSULTÉ."

C'est du célèbre peintre français Gustave Doré, dont les tableaux font l'admiration de toutes les nations. Doré est né en 1832, à Strasbourg. Tout le monde admirera, dans ce tableau et dans celui de Scheffer, l'expression des figures, ce mélange de bonté, de mépris et de souffrance, que présente la figure de Jésus-Christ, et dans celles de Judas et des Juifs, l'hypocrisie, la trahison et la méchanceté.

## PROCESSION EN L'HONNEUR DU PRINCE DE GALLES.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de la grande fête qui a eu lieu à Londres pour célébrer le retour à la santé du prince de Galles. Toutes les classes de la société ont lutté de zèle et de luxe pour rehausser l'éclat de cette fête. Londres avait été transformé en un immense jardin de fleurs, de bouquets, partout des drapeaux, des décorations, des arcs de triomphe, des cris de joie, des fanfares joyeuses.

## "LA SOURICIÈRE."

C'est une peinture par M. Antigna, l'un des meilleurs artistes français. Elle n'a pas besoin d'explications. De pareilles scènes ne sont pas rares.

Deux individus de Nevada se sont battus en duel pour régler une vieille difficulté. L'un était armé d'un pistolet, l'autre d'un fusil. Soit hasard, soit fraude, le fusil n'était pas chargé et son propriétaire fut tué par le pistolet qui était chargé à balles.

Le cri de fraude fut soulevé, et le survivant des duellistes fut assailli par les amis de celui qui avait été tué. Une bataille générale s'en suivit et plusieurs personnes furent blessées dont deux mortellement.

UN MODÈLE DE CHARITÉ.—Les dons de feu M. Peabody pour des fins charitables se montent en tout à £550,000, savoir: £150,000 en 1862; £150,000 en 1866; £100,000 en 1868 et 150,000 par son testament.